

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

**159 (LIII | III) | 2009
Varia**

La double réception du “Chevalier doré” (Denis Janot, 1541; Denis de Harsy, 1542; Jean Bonfons, s.d.)

Sergio Cappello



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7437>
DOI : 10.4000/studifrancesi.7437
ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
Pagination : 535-548
ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sergio Cappello, « La double réception du “Chevalier doré” (Denis Janot, 1541; Denis de Harsy, 1542; Jean Bonfons, s.d.) », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7437> ; DOI : 10.4000/studifrancesi.7437



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

*La double réception du “Chevalier doré”
(Denis Janot, 1541; Denis de Harsy, 1542;
Jean Bonfons, s.d.)^{1*}*

Au XVI^e siècle le roman médiéval a fait l'objet d'une attention plus étendue qu'on ne le croit généralement. Qu'il suffise de citer la version latine de *Paris et Vienne* adressée par l'ambassadeur de France à Venise et futur évêque de Rieux, Jean de Pins, aux enfants du chancelier Duprat, publiée à Venise en 1516 et rééditée à Paris l'année suivante par Josse Bade, qui constitue une tentative isolée, mais significative, d'acclimatation humaniste à usage pédagogique d'un roman médiéval². Nous avons aussi plusieurs exemples d'influences ou d'emprunts, quelquefois inattendus, comme la reprise d'un épisode d'*Ysaïe le Triste*, roman imprimé à Paris par Galliot du Pré en 1522, dans les *Comptes amoureux* de Jeanne Flore, recueil narratif lyonnais du début des années 1540, qui propose une défense, profondément marquée par la Renaissance italienne, de l'amour sensuel³; ou encore, les emprunts à l'*Histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne* de la part du lyonnais Jean Des Gouttes pour son *Histoire de Philandre et de Passerose*, publiée par Jean de Tournes en 1544 et dédiée au Dauphin, le futur Henri II⁴. Ces cas, parmi d'autres, d'incorporation ou de réemploi de la matière romanesque médiévale dans le cadre de la littérature

(1) Texte de la communication présentée au Colloque *Réécritures arthuriennes en France et en Italie du XVI^e au XVIII^e siècle* organisé par le Centre de Recherche sur la transmission littéraire des modèles de l'Université de Reims-Champagne-Ardenne, par la Bibliothèque municipale de Troyes et par le Dipartimento di Scienze del Linguaggio e Letterature Straniere Comparate dell'Università degli Studi di Milano (Troyes, 21-22 mars 2002).

(2) Cf.: *Ad nobiles et egregios adolescentes Antonium et Guielmum Pratos illustrissimi viri D. Antonii Prati magni galliarum cancellarii dulcissimos liberos allobrogicæ narrationis libellus*, Venezia, Alessandro Bindoni, 1516, in-4°. Composé par le Marseillais Pierre de La Cépède en 1432, publié pour la première fois à Lyon vers 1480 ([*L'histoire du vaillant et noble chevalier Paris et de la belle Vienne, fille du dauphin de Viennois*], [Lyon, Guillaume Le Roy, v. 1480], pet. in-fol. goth.; Claudin, III, 43), le roman a connu de nombreuses traductions et éditions à partir de la fin du XV^e siècle. L'utilisation didactique de la version latine du roman relève d'une pratique pédagogique humaniste dont un autre exemple est la version interlinéaire donnée dans un manuscrit de *Pierre de Provence* (voir A. M. BABBI, «La prima ricezione tedesca del *Pierre de Provence et la Belle Maguelonne*», in A. M. BABBI, A. CIPOLLA (eds), *Filologia romanza, filologia germanica: intersezioni*

e *diffrazioni*, Verona, Fiorini, 1997, pp. 441-442). Cependant, le passage à l'imprimé de cette version a été sans doute aussi déterminée par l'existence de modèles prestigieux, comme l'adaptation latine de Pétrarque de *Griselidis* ou l'*Historia de duobus amantibus* d'Æneas Sylvius Piccolomini (sur cette production narrative en latin, voir G. REYNIER, *Le roman sentimental avant l'«Astrée»*, Paris, Colin, 1971 (1908), pp. 12-36).

(3) Voir: S. CAPPELLO, *Le corps dans les “Comptes amoureux”*: *Pyralius le jaloux*, in D. DESROSIERS-BONIN, É. VIENNOT (eds), *Actualité de Jeanne Flore*, Paris, Champion, 2008, pp. 187-208).

(4) *Premier livre de la belle et plaisante histoire de Philandre, surnommé le Gentilhomme, Prince de Marseille: Et de Passerose, fille du Roy de Naples*, Lyon, Par Jean de Tournes, 1544, 219 p. [BNF: Rés. Y2 1558; Ars.: 8° BL 21495] (voir: R. COOPER, *Le roman à Lyon sous François I^{er}: Symphorien Champier et Jean Des Gouttes*, in *Il Romanzo nella Francia del Rinascimento: dall'eredità medievale all'Astrea*, Fasano, Schena, 1996, pp. 109-127; S. CAPPELLO, *Proiezioni di Diana nella narrativa francese della prima metà del Cinquecento*, in L. NISSIM (ed.), «*La cruelle douceur d'Artémis*». *Il mito di Artemide-Diana nelle lettere francesi*, Milano, Cisalpino, 2002, pp. 63-64).

narrative sentimentale d'origine humaniste ou renaissance témoignent de l'ampleur et de l'importance de la réception du roman médiéval dans la culture française de la première moitié du siècle⁵. Nous nous attacherons ici à examiner un cas de réception assez singulier, particulièrement intéressant à nos yeux non seulement parce qu'il nous oblige à prendre en considération des aspects, souvent négligés, relatifs à la présentation matérielle du livre et au rôle des libraires-imprimeurs, mais aussi parce qu'il nous amène à réfléchir sur le problème du statut générique des textes narratifs au XVI^e siècle.

En 1541, le libraire-imprimeur parisien Denis Janot publiait *La plaisante et amoureuse hystoire du chevalier Doré et de la pucelle surnommée Cœur d'acier*⁶. Il s'agit d'un roman chevaleresque sentimental qui raconte l'histoire de l'amour contrasté du Chevalier doré et d'une jeune demoiselle. L'ouvrage, comme déjà le remarquant au XVIII^e siècle les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* du Marquis de Paulmy⁷, est en fait un épisode extrait de *Perceforest*, le vaste ensemble romanesque en prose de la première moitié du XIV^e siècle, imprimé pour la première fois à Paris par Galliot du Pré en 1528⁸.

Nous n'examinerons pas les transformations apportées par la réécriture de l'épisode lors de son édition séparée comme roman autonome⁹. Notre attention portera

(5) Voir aussi, par exemple, les *Angoysses douloureuses* d'Hélisenne de Crenne, publiées à Paris par Denis Janot en 1538, dont les deuxième et troisième parties relèvent de l'univers chevaleresque (voir: M. J. BAKER, *France's First Sentimental Novel and Novels of Chivalry*, B.H.R., XXXVI, 1, 1974, pp. 33-45; J.-P. BEAULIEU, *Les données chevaleresques du contrat de lecture dans les "Angoysses douloureuses" d'Hélisenne de Crenne*, "Études françaises", 32, 1, 1996, pp. 71-83).

(6) La plai- | SANTE ET AMOV- | reuse hystoire du cheualier | Doré, & de la pucelle sur- | nommée Cœur d'acier. | Auec privilege. | 1541. | On le vend en la rue neufue nostre Dame | a l'enseigne Saint Iehan Baptiste, pres Sainte | Geneuefue des Ardens, en la boutique de | Denis Ianot, imprimeur et libraire, in-8°, lettres rondes [BNF: Rés. P Y2 3010].

(7) Ce sont les auteurs des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, qui ont constaté que «le Chevalier aux armes dorées n'est autre que Nestor, fils cadet du Roi Gadiffer d'Ecosse, frère de Perceforest». Et ils ajoutaient que «c'est à tort que l'on attribue ici à Peleon, Roi seulement d'une partie de l'Angleterre, ce qui est arrivé à Perceforest, Roi de la Grande-Bretagne toute entière» (*Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, Paris, Moutard, vol. M, 1780, p. 351). On retrouve les mêmes remarques en 1853 dans une étude de L.-J. HUBAUD, qui ne semble pas connaître les *Mélanges* (cf.: «Il n'est qu'un épisode du grand roman de *Perceforest*, en 6 vol. in fol., ce qui avant moi n'a été reconnu par personne que je sache, lequel grand roman est en prose. L'éditeur du petit volume, afin de déguiser son plagiat, a substitué au nom du Roi *Perceforest* celui du Roi *Péléon*», *Notice d'un manuscrit appartenant à la bibliothèque publique de Marseille, suivie d'un aperçu sur les épopées provençales du moyen-âge relatives à la chevalerie de la Table-ronde*, Marseille, Barlatier-Feissat et Demonchy, 1853, p. 93 n. 1) et dans le

Manuel du libraire de Brunet qui reprend presque mot à mot, en le citant, le texte de L.-J. Hubaud (J.-C. BRUNET, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris, 1880, IV, 686).

(8) *La Treselegante, Delicieuse, Melliflue et tres-plaisante Hystoire du tresnoble, victorieux et excellentissime roy Perceforest, Roy de la Grande Bretagne, fondateur du Franc palais et du temple du souverain dieu. En laquelle le lecteur pourra veoir la source et decoration de toute Chevalerie, culture de vraye noblesse, prouesses et conquestes infinies, accomplies des le temps du conquerant Alexandre le grant, et de Julius Cesar au paravant la nativite de nostre saulveur Jesuschrist Avecques plusieurs propheties, comptes d'amants et leurs diverses fortunes.* Paris, Nicolas Cousteau pour Galliot du Pré, 1528 [rééd. mod. en fac-similé: intr. de J. BARCHILON et E. ZAGO, Genève, Slatkine, 1987]. C'est une version remaniée à la cour de Bourgogne par David Aubert pour Philippe le Bon en 1459-1460 que publie Galliot du Pré, en six livres regroupés en deux gros volumes in-folio et en caractères gothiques. Le roman, dont un exemplaire en six volumes tiré sur vélin avait été offert à François I^{er}, est réédité par Gilles de Gourmont en 1531-32, en association avec d'autres libraires imprimeurs (Philippe Le Noir, François Regnault et Jacques Nyverd) (voir G. ROUSSINEAU, «Introduction», in *Perceforest. Quatrième partie*, Éd. crit. par G. ROUSSINEAU, I, Genève, Droz, 1987, pp. xxxiii-xxxv, avec références bibliographiques).

(9) Sur ces transformations, voir: A. BERTHELOT, *Du roman de "Perceforest" à l'"Histoire du Chevalier Doré et de la pucelle surnommée Cœur d'Acier": toilettage d'une esthétique romanesque*, in *Le roman à la Renaissance*, sous la direction de M. SIMONIN, XXXIII^e Colloque international d'études humanistes, C.E.S.R., Tours, 2-8 juillet 1990 (à paraître); Id., *Traces du "Roman de Perceforest" à la fin du XVII^e siècle*, in E. BURY, F. MORA (eds), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, pp. 77-90.

plutôt sur la réception qu'a connue cet épisode romanesque extrait d'un roman arthurien médiéval dans les années 1540. L'examen des différentes éditions du texte et plus particulièrement de leur présentation matérielle (format du livre imprimé, typographie ou pages de titre) montre en effet qu'il a fait l'objet d'une double réception qui a affecté son identité générique.

Nous allons tout d'abord essayer d'établir la liste des éditions et surtout d'identifier la première d'entre elles. Rappelons que dans le *Manuel du libraire*, Jean-Charles Brunet, qui ne connaissait pas l'édition de 1541 de Denis Janot, en citait six autres et faisait remonter la première à la fin du xv^e siècle et que Brian Woledge, en reprenant Brunet et en rajoutant celle de Janot, en proposait sept. En fait, c'est Cedric Pickford qui a eu raison d'arrêter la liste à cinq éditions, toutes du xv^e siècle¹⁰.

L'édition de Denis Janot semble bien être la première de ce roman, même si Brunet faisait référence à deux éditions plus anciennes, l'une de la fin du xv^e siècle et l'autre de 1503, qu'il n'avait cependant pas vues et que l'on n'a jamais retrouvées. Il avançait l'hypothèse de l'existence de la première en se fondant sur les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, où l'on relève que «la première édition est sans date, mais sûrement imprimée entre 1480 et 1490»¹¹. Mais le titre donné par les auteurs des *Mélanges – Histoire du Chevalier aux armes dorées* et non pas *La plaisante et amoureuse hystoire du Chevalier doré* – et l'indication «sans date» semblent renvoyer à l'édition de Jean Bonfons, de la moitié du xv^e siècle, sur laquelle nous reviendrons plus loin. Quant à l'édition supposée de 1503, il s'agit d'une erreur de Brunet, qui se réfère au n° 2996 de la *Bibliographie instructive* de De Bure, où est cité en fait le *Chevalier surnommé Cœur d'amour épris*¹².

À l'édition de Denis Janot de 1541, in-8°, imprimée en lettres rondes et avec gravures sur bois, dotée d'un privilège, succède immédiatement une nouvelle édition en 1542, qui reprend le même texte, avec le même titre et les mêmes caractéristiques typographiques, mais qui ne donne ni le nom de l'imprimeur ni le lieu de l'édition¹³. Le Catalogue de la Bibliothèque du musée Thomas Dobrée de Nantes, où est conservé un exemplaire de cette édition, l'attribue à l'imprimeur lyonnais Jaume Jacqui¹⁴. Mais

(10) Voir: BRUNET, *Manuel cit.*, IV, 686; *Suppl.*, II, 248; B. WOLEDGE, *Bibliographie des romans et nouvelles en prose antérieurs à 1500*, Genève, Droz, Lille, Giard, 1954, 112 et *Supplément 1954-1973*, Genève, Droz, 1975, 112; C. E. PICKFORD, *Les éditions imprimées de romans arthuriens en prose antérieurs à 1600*, BBSIA, 13, 1961, p. 108. Voir aussi: ROUSSINEAU, *art. cit.*, p. xxxv (à corriger sa description de l'exemplaire de Bonfons qui n'est pas «en lettres rondes», mais en caractères gothiques).

(11) *Mélanges cit.*, vol. E, 1780, p. 132. La datation attribuée au roman est reprise dans la *Bibliothèque Universelle des Romans*, qui en fait un roman du xv^e siècle (Septembre 1785, p. 3; Genève, Slatkine Reprints, 1969, Tome XXI, p. 150).

(12) Cf.: «2996. De la Conquête qu'ung Chevalier surnommé Cœur d'amour épris fit d'une Dame appelée Douce Mercy au Cœur d'amour épris, 1503 sans nom de lieu» (G.-F. DE BURE, *Bibliographie instructive ou Traité de la connoissance des livres rares et singuliers*, Belles Lettres, Tome I, 1765, Paris, G. F. De Bure, p. 478). De Bure cite en fait notre roman au n° 3836: «3836. Histoire du Chevalier aux Armes dorées, et de Bethides, et de la Pucelles surnommée Cœur-d'Acier, Paris, Bonfons, sans date, in-4° goth.» (*ibid.*, Tome II, 1765, p. 256).

Ajoutons qu'une version manuscrite en vers est signalée dans la *Bibliothèque des romans* de Lenglet-Dufresnoy parmi les «Anciens Romans Manuscrits en vers et en prose depuis l'an 1250 jusqu'en 1450»: «La plaisante et amoureuse Histoire du Chevalier Doré et de la Pucelle surnommée Cœur d'Acier, en vers, in-4° manuscrit» (N. A. LENGLET-DUFRESNOY, *De l'usage des romans, où l'on fait voir leur utilité et leurs différents caractères, avec une bibliothèque des romans, accompagnée de remarques critiques sur leur choix et leurs éditions*, Paris, 1734, Tome II (Genève, Slatkine Reprints, 1970), p. 242). Auparavant, Lenglet-Dufresnoy avait inséré l'édition de Bonfons et celle de Rigaud de 1577 parmi les «Autres Romans de Chevalerie mélangés François» (cf. *ibid.*, p. 219). Voir aussi L.-J. HUBAUD, *op. cit.*, p. 93 n.1.

(13) La plaisante & l' amoureuse hystoire du cheuallier l dore, & de la pucelle l surmommee cueur l dacier. l [m. t.] l Auec priuilege. [col.: 1542], in-8°, lettres rondes [Nantes, Musée Dobrée: 563]. Un autre exemplaire, aujourd'hui disparu, était conservé à la Bibliothèque de Lyon (voir: A. F. DELANDINE, *Bibliothèque de Lyon. Catalogue. Belles-Lettres*, II, 5028, Paris, Renouard, 1813, p. 29).

(14) Voir *Catalogue de la Bibliothèque du Musée Dobrée*, I, Imprimés (1ère partie), Nantes, 1903,

la page de titre porte la marque d'imprimeur dite d'Icarus avec la devise «Ne hault, ne bas, médiocrement». Cette marque, qui représente en fait Dédale et que l'on trouvait déjà dans les rééditions, sans lieu ni date, des *Angoyssees douloureuses* d'Hélienne de Crenne ou de l'*Hecatographie* de Gilles Corrozet, publiées auparavant toujours par Denis Janot respectivement en 1538 et en 1540, ou dans l'édition des *Comptes amoureux*, est celle de l'imprimeur lyonnais Denis de Harsy¹⁵. Dans son *Livre français illustré de la Renaissance*, Robert Brun avait déjà avancé l'hypothèse que Denis de Harsy était l'imprimeur du *Chevalier doré*¹⁶. Nous reviendrons plus loin sur cette réédition lyonnaise imprimée malgré le privilège accordé à Janot.

Beaucoup plus tard, deux autres éditions lyonnaises reprennent le même texte avec le même titre dans un format plus réduit, in-16°, toujours en lettres rondes: il s'agit des éditions de 1570 et de 1577 imprimées par François Durelle pour Benoist Rigaud¹⁷.

Une cinquième édition, celle du libraire parisien Jean Bonfons, qui se présente dans un format in-4° en caractères gothiques à deux colonnes, n'est pas datée¹⁸. En effet, Bonfons est l'un de ces libraires et imprimeurs qui, surtout dans la première moitié du siècle, ne dataient pas, en général, leurs publications¹⁹. Nous savons seulement

n. 563, pp. 356-357, où l'on précise que la page de titre porte la «marque du typographe inconnu, Silvestre 274 et Brunet, Manuel III, 303». Selon Baudrier, Jaume Jaqui, libraire à Lyon, n'aurait publié à son nom que la *Disputation de l'Asne* en 1544 (*Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, Lyon, Brun, Paris, Picard, I, 1895, pp. 219-220).

(15) C'est dans l'édition du *Courtisan* de 1537 que le privilège révèle le nom de l'imprimeur (voir G. DEMERSON et C. LAUVERGNAT-GAGNIÈRE, «Introduction», in *Le disciple de Pantagruel (Les navigations de Panurge)*, Paris, Nizet, 1982, pp. lx-lxi). Sur cette marque d'imprimeur, répertoriée chez Silvestre (n. 274) et reproduite par Brunet (*Manuel cit.*, II, 299-300), voir aussi: M. CHÈVRE, *Notes sur des impressions à la marque d'Icare*, «Gutenberg Jahrbuch», 1959, pp. 79-84; P. DEMATS, «Introduction», in «*Les Angoyssees douloureuses qui procedent d'amours*» d'Hélienne de Crenne, Paris, Les Belles Lettres, Annales de l'Université de Nantes, 1968, p. xlv; A. POSSENTI, *Sull'edizione lionese delle "Angoyssees douloureuses qui procedent d'amours" di Hélienne de Crenne*, in A. POSSENTI, G. MASTRANGELO (eds), *Il Rinascimento a Lione*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1988, II, pp. 827-834; F. A. JOHNS, *Denys de Harsy and Orion*, «Gutenberg Jahrbuch», 1988, p. 122; S. RAWLES, *La typographie de Rabelais: réflexions bibliographiques sur des éditions faussement attribuées*, in J. CÉARD, J.-C. MARGOLIN (eds), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, pp. 41-46; Id., *The Daedalus Affair: The Lyon Piracy of the "Theatre des bons engins"*, in P. FORD, G. JONDORF (eds), *Intellectual Life in Renaissance Lyon. Proceedings of the Cambridge Lyon Colloquium 14-16 April 1991*, Cambridge, Cambridge French Colloquia, 1993, p. 51; W. KEMP, *Denys de Harsy et François Juste vers 1540: de "La Pugnition de l'amour contempne" aux "Comptes amoureux"*, in D. DESROSIERES-BONIN, É. VIENNOT (eds.), *op. cit.*

(16) Robert Brun remarquait aussi que dans le *Chevalier doré* sont reproduites plusieurs vignettes des *Angoyssees douloureuses* données par le même imprimeur (voir: R. BRUN, *Le livre français illustré de la Renaissance. Étude suivie du catalogue des principaux livres à figures du XVI^e siècle*, Paris, Picard, 1969, pp. 162-163; H. de CRENNE, *Les Angoyssees douloureuses qui procedent d'amours*, Éd. crit. par C. de BUZON, Paris, Champion, 1997, pp. 53-55).

(17) LA | PLAISANTE | ET AMOVREUSE HI= | stoire du Cheualier Dore, & de | la pucelle surnommee | Cœur Dacier. | [gravure] | A LYON, | Par Benoist Rigaud. | 1570, in-16°, lettres rondes. Nous avons pu consulter un exemplaire de l'édition de 1577: LA | PLAISANTE | ET AMOUREUSE HI- | stoire du Cheualier doré, & de | la pucelle surnommee | Cœur d'acier | [gravure] | A LYON, | Par Benoist Rigaud. | 1577, in-16°, lettres rondes [Ars: 8° BL 20948]. Cet exemplaire de l'édition de 1577 de l' Arsenal et l'exemplaire conservé à la Bibliothèque Municipale de Versailles (Fonds Goujet: G 12° 279) (voir T. PEACH, J. BRUNEL (eds), *Le «Fonds Goujet» de la Bibliothèque Municipale de Versailles. Catalogue alphabétique*, Genève, Slatkine, 1992, 682) ne sont signalés ni dans la *Bibliographie lyonnaise* de Baudrier (III, pp. 268, 335), ni dans la *Bibliographie de Woledge*.

(18) LHystovre du che- | ualier aux armes | doree [sic] & Bethides | et de la Pucelle surnommee Cueur Dacier et des grand ioustes et | Combastz et fais Darmes que fist le chevalier estrange en plusieurs | et diverses places pour soutenir son honneur. Imprime nouvellement | a Paris. XIII^e Ca. | [gravure] | A PARIS. | Pour Iehan Bonfons libraire demourant en la Rue Neufue | nostre Dame a lenseigne saint Nicolas, s.d., in-4° goth. [BNF: Rés Y2 672].

(19) Si Michel Le Noir (actif entre 1486 et 1520) et son fils Philippe (1522-1544) ou Galliot du Pré (1511-1561) dataient leurs éditions de romans chevaleresques, en revanche Jean 1^{er} Trepperel (1491-

que Bonfons était actif entre 1543 et 1568 et cela nous est suffisant pour établir que son édition du *Chevalier doré* vient après celles de Denis Janot et de Denis de Harsy.

Ajoutons, pour conclure cette mise au point, qu'en 1611 Nicolas Oudot reprenait à Troyes l'édition de Bonfons²⁰, qu'un long résumé du roman est donné dans la *Bibliothèque universelle des romans* en 1785²¹ et qu'aujourd'hui le roman est disponible dans une adaptation en français moderne, établie à partir de l'exemplaire de 1542 conservé au Musée Dobrée de Nantes, due à Pierre Girard-Augry et parue à Puiseaux chez Pardès en 1989 sous le titre, bizarre, de *La Chevalerie initiatique: ou la Plaisante et amoureuse histoire du Chevalier Doré et de la pucelle surnommée Cœur d'Acier*²².

Examinons tout d'abord la première édition et arrêtons-nous sur la présentation matérielle du livre et sur les éléments péritextuels. On s'aperçoit que par le choix du titre et de l'encadrement même de la page de titre, par le choix du format et des caractères typographiques et par le prologue liminaire adressé aux «Nobles lecteurs», Denis Janot propose cette *plaisante et amoureuse hystoire* comme une histoire d'amour, autrement dit comme un roman sentimental.

Voici tout d'abord le texte du prologue:

Nobles lecteurs, qui desirez à solacier et recreer vos esperitz, lisez la presente histoire, laquelle fait mention des faitz chevaleureux et amoureux du noble et vertueux le chevalier Doré, de plusieurs peines et travaux qu'il endura pour l'amour d'une pucelle, et pareillement ce qu'elle souffrit et endura pour l'amour de luy, et si rememorez et considerez leurs faitz et gestes, vous trouverez que les amours du temps passé estoient beaucoup plus difficiles et plus penibles à supporter qu'ilz ne sont à present²³.

Le prologue, comme d'ailleurs l'envoi final et le colophon, soulignent le caractère sentimental de l'histoire et des épreuves endurées par les deux protagonistes; ainsi que le rôle de l'héroïne, reconnu égal à celui du protagoniste masculin – ce qui correspond bien d'ailleurs au contenu du roman.

1511), Alain Lotrian (1525-1547) ou Jean Bonfons (1543-1568) ne dataient pas leurs impressions. Dans leur cas, il est donc malaisé d'établir une date, même approximative, pour l'édition d'un roman. Seules les données relatives à leur activité, concernant par exemple des changements d'adresse (voir P. RENOARD, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires et fondateurs de caractères, correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVII^e siècle*, Paris, Minard, 1965), ainsi que des recherches ponctuelles de bibliographie matérielle, portant sur les caractéristiques typographiques, l'état des gravures, etc., des exemplaires parvenus jusqu'à nous, peuvent apporter quelquefois des éléments utiles. Bonfons cependant date l'un de ses romans: *Jean de Saintré* a un achevé d'imprimer du 5 mai 1553.

(20) L'HYSTOIRE | DV CHEVALIER | AVX ARMES DORÉE [sic] | ET DE BETHIDES, ET DE LA | Pucelle surnommée Cœur Dacier, Et des gran- | des ioustes, conquests & faits d'armes que | fist le Cheualier estrange en plusieurs | places pour soutenir | son honneur. | [gravure] | A TROYES, | Chez Nicolas Oudot, Imprimeur demeurant en | la ruë nostre Dame, au Chapon | d'Or Couronné. | 1611, in-8°, lettres rondes [BNF: Rés Y2 3138]. Oudot reproduit le même texte de l'édition de Bonfons, avec le même prologue, mais sans l'envoi

final.

(21) «Histoire du Chevalier aux armes dorées, & de la Princesse au Cœur d'acier», *Bibliothèque Universelle des Romans*, Septembre 1785, pp. 3-26 (Genève, Slatkine Reprints, 1969, Tome XXI, pp. 150-155).

(22) *La Chevalerie initiatique: ou la Plaisante et amoureuse histoire du Chevalier Doré et de la pucelle surnommée Cœur d'Acier*, Présentation et adaptation en français moderne de P. GIRARD-AUGRY, Préface de G. DE SORVAL, Puiseaux, Pardès, 1989.

(23) La plai- | SANTE ET AMOV- | reuse hystoire du cheualier | Doré cit., f. Aiv°. Voir aussi l'envoi final: «Amys Lecteurs, prenez en gré la recitation de la tresplaisante hystoire du noble chevalier Nestor filz du roy d'Escosse, par tout ce livre appellé le chevalier Doré, qui fut le roy des iousteurs en son temps, lequel endura plusieurs fortunes pour chercher la belle Nerennes, aultrement dicte Cœur d'acier fille du noble roy de l'estrange marche, laquelle aussi pour chercher son loyal ami endura plusieurs peines et adversitez» (*ibid.*, f. Oviij°); et le colophon: «Cy fine la tresioyeuse, plaisante, recreative, et amoureuse hystoire des faitz, gestes, triumphes et prouesses du noble et vaillant le gentil chevalier Doré, et de la gente pucelle la belle Nerennes, surnommée Cœur d'acier, Nouvellement imprimée. M.D.XLII.» (*ibid.*, f. Oviijr°).

On trouve des histoires d'amour réciproque et entravé dans plusieurs romans chevaleresques et surtout dans les romans médiévaux que l'on a appelés 'idylliques', comme l'*Histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne* ou l'*Histoire de Paris et Vienne*, dont notre roman partage la structure du titre. Mais la comparaison que le préfacier ajoute à la description de la matière laisse entendre que le comparant est moins constitué par les amours du temps présent – pourquoi d'ailleurs seraient-ils 'difficiles' et 'pénibles'? –, que par les histoires d'amour du temps présent, c'est-à-dire les histoires d'amour malheureux que l'on publiait de plus en plus depuis la moitié des années 1520 et que Janot lui-même imprimait depuis quelques années, autrement dit les histoires d'amour du *Péregrin*, de *Flammette*, d'*Arnalte et Lucenda*, et d'autres romans sentimentaux modernes d'origine italienne et espagnole.

Le prologue, en fait, ne fait qu'explicitier le sens de l'opération accomplie par le libraire-imprimeur à travers les ressources typographiques, concernant la présentation matérielle du livre, qui ressortaient de son domaine et de son art. Pour mieux comprendre le sens de son opération, il peut être utile de s'arrêter sur son activité et sa production éditoriale²⁴.

Denis Janot, qui succède à son père Jean marié à la fille de Jean I^{er} Trepperel²⁵, exerce comme libraire et puis imprimeur à partir de 1529, d'abord en association avec Alain Lotrian, avec qui il partage l'édition de plusieurs romans chevaleresques médiévaux. Il s'agit toujours de romans déjà publiés, même plusieurs fois, et tous imprimés dans un format in-4° en caractères gothiques, en respectant la présentation traditionnelle des ouvrages de ce genre²⁶. La seule première édition est celle de *Richard sans peur*, mis en prose par Gilles Corrozet²⁷, dont il publie aussi, toujours avec

(24) Sur l'activité et la production de Janot nous renseignent les excellents travaux de S. RAWLES: *Denis Janot, Parisian Printer and Bookseller* (fl. 1529-1544): *A Bibliographical Study*, Doctoral Dissertation, University of Warwick, 1976 [BNF: Rés-Usuels Impr Libr Nz 104bis] (qui comprend un catalogue bibliographique exhaustif de ses éditions); *The Earliest Editions of Nicolas de Herberay's Translations of "Amadis de Gaule", "The Library"*, 1981, pp. 91-108; *La typographie de Rabelais*, cit., pp. 37-48; «Janot (Denis)», in *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVII^e siècle*, éd. M. SIMONIN, Paris, Fayard, 2001, pp. 628-629.

(25) Son père, ainsi que Trepperel, étaient des éditeurs de romans chevaleresques: à Trepperel on doit par exemple les premières éditions de *Theseus de Cologne* (1504, perdue), des *Faits merveilleux de Virgille*, du *Petit Jehan de Saintré*, de *Guérin de Montglave* (tous imprimés sans date entre 1504 et 1511) et à sa veuve celle de *La Belle Hélène de Constantinople* (1517/1525); à Jean Janot on doit la première édition de *Bérinus* (v. 1521/1522) (voir S. CAPPELLO, *Répertoire chronologique des premières éditions des romans médiévaux français aux XV^e et XVI^e siècles*, in G. BORGHELLO (ed.), *Est Ovest: lingue, stili, società. Studi in ricordo di Guido Barbina*, Udine, Forum, 2001, pp. 167-186). Sur le passage à l'imprimé des romans médiévaux, voir plus part.: WOLEDGE, *op. cit.*; G. M. ROCCATI, *Il romanzo in Francia alla fine del XV secolo: la testimonianza degli incunaboli*, in G. TARUGI (ed.), *Homo sapiens, homo humanus*, II, Firenze, Olschki, 1990, pp. 185-202; P. MÉNARD, *La réception des romans de chevalerie*

à la fin du Moyen Age et au XVI^e siècle, BBSIA, 49, 1997, pp. 234-273.

(26) Parmi les éditions partagées nous trouvons: *Artus de Bretagne* [Rawles, 240], *Les Quatre filz Aymon* (v. 1530) [Rawles, 241; Moreau, III, 2265] *Doolin de Mayence* [Rawles, 270], *Galien rethore* [Rawles, 281], *Melusine* (v. 1531/1532, rééd. v. 1532/1533) [Rawles, 293-294; Moreau, IV, 208, 741], *Milles et Amys* [Rawles, 316], *Morgant le Geant* (v. 1533) [Moreau, IV, 780] et *Ogier* (v. 1535) [Rawles, 318; Moreau, IV, 1387]. Janot publie aussi quelques romans à son nom (par exemple, voir: *Le Chevalier Bayard* (v. 1535/1536) [Rawles, 255], *Mabrian* [Rawles, 247]), ou en confie l'impression à d'autres imprimeurs comme Philippe Le Noir (*Les Quatre filz Aymon* (v. 1529) [Rawles, 248; Moreau, III, 1899]) ou Julien Hubert (*Robert le Dyable* (v. 1529) [Rawles, 327; Moreau, III, 1903]). De son côté Lotrian publie entre 1525 et 1547, non datés, *Artus de Bretagne* (v. 1531) [Moreau, IV, 30]; *Alexandre le grand* (v. 1531) [Moreau, IV, 12]; *Isaie le Triste* (v. 1531) [Moreau, IV, 207]; *Trois Fils de rois* (v. 1532) [Moreau, IV, 539]; *Guérin le Mesquin* [BNF: Rés p Y2 3168], la *Conquête de Charlemagne (Fierabras)* [BNF: Rés p Y2 2873; Rés Y2 605], la *Conquête de Trébisonde* [BNF: Rés Y2 565], *Jason* [BNF: Rés Y2 691], *Milles et Amys* [BNF: Rés Y2 697], *Morgant le géant* [BNF: Rés Yd 216], *Guérin de Montglave* [BNF: Rés Y2 566].

(27) *S'ensuyt le rommant de Richart sans paour duc de Normandie lequel fut filz de Robert le dyable et fut par sa prudence roy d'Angleterre lequel fist plusieurs nobles conquestes et vaillances.* - Paris, Alain

Lotrain, un autre remaniement, la *Plaisante et agréable histoire d'Apolonius prince de Thir*²⁸. Ce sont les premiers résultats d'une collaboration fructueuse avec l'écrivain et libraire parisien Corrozet qui se poursuivra jusqu'à la mort de Janot en 1544. Vers 1533, après avoir publié à son nom dans un format in-folio de volumineux romans chevaleresques comme *Meliadus de Leonnoys* et *Tristan*²⁹, Janot entreprend une carrière indépendante. À partir de 1534-1535, à la suite aussi d'autres éditeurs, humanistes ou lyonnais, il commence à introduire des innovations typographiques, qui aboutiront à de magnifiques éditions illustrées – parmi lesquelles figurent plusieurs livres d'emblèmes et les cinq premiers livres d'*Amadis de Gaule* – et, en 1536, à l'adoption systématique des caractères romains pour les ouvrages en langue française³⁰. Mais l'évolution ne touche pas seulement le niveau typographique et matériel des livres. Les transformations concernent aussi le genre d'ouvrages qu'il choisit de publier. En 1535, par exemple, il reprend un roman sentimental italien, le *Pérégrin* du Caviceo, qui, publié déjà à plusieurs reprises, connaissait un succès considérable³¹. Le roman est encore imprimé dans un format in-4° et en caractères gothiques, avec le titre en rouge et noir, mais il marque un tournant dans la production de Janot, car, à partir de ce moment-là, le libraire-imprimeur, définitivement tourné vers la culture renaissante, abandonne l'édition de romans chevaleresques médiévaux français³². Quant à la publication la même année de *Meliadus (dit le Chevalier de la croix)*, version

Lotrian et Denis Janot, s.d. (après 1530), in-4° goth. [Rawles, 326]. Nous avons aussi une autre édition au seul nom de Janot (v. 1530) [Rawles, 325; Moreau, III, 2266]. Voir aussi: *Richard sans peur. Edited from Le Roman de Richart and from Gilles Corrozet's Richart sans Paour*, by D. J. CONLON, Chapel Hill, 1977, 67-123. La devise de Corrozet – *Plus que moins* – figure à l'incipit et à l'explicit. Comme le notait déjà La Croix du Maine, le roman est le résultat d'une adaptation en prose d'une version en 818 alexandrins de l'histoire des aventures de Richard, duc de Normandie, fils de Robert le Diable, imprimée en 1496 à la suite du roman de *Robert le Diable*. Sur Gilles Corrozet, voir: S. M. BOUCHE-REAU, *Recherches bibliographiques sur Gilles Corrozet*, B. B., 1948, 1949, 1954, 1955; A. ADAMS, «Introduction», in Gilles CORROZET, *L'Hecatongraphie (1544) & les Emblèmes du Tableau de Cèbes (1543)*, Reproduits en fac-similé avec une étude critique par A. ADAMS, Genève, Droz, 1997, pp. IX-LXVII; M. VÈNE, *Gilles Corrozet (1510-1568). Libraire parisien, poète, historien. Un esprit de la Renaissance*, dans *Positions des thèses. Ecole Nationale des Chartes*, 1996, pp. 297-306; Id., «Corrozet (Gilles)», in *Dictionnaire des Lettres françaises cit.*, pp. 300-302.

28) La *Plaisante et agréable histoire d'Apolonius prince de Thir en Afrique et roi d'Anthioche, redigé en escript par Gilles Corrozet* (Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, v. 1530 [Rawles, 4; Moreau, III, 1972]) est le remaniement de la *Cronique et hystoire de Appollin roy de Thir*, imprimée pour la première fois à Genève vers 1482 (*Cy commence la cronique et hystoire de Appollin roy de Thir et premierement d'Antiochus et de sa fille, comment par luxure il viola sa fille, et comment il morut meschamment par la fouldre qui l'occist.* - Genève, Louis Garbin [Cruse], (v. 1482), pet. in-fol goth.).

(29) Voir: *Meliadus de Leonnoys*, 1533 [Rawles, 17; Moreau, IV, 773]; *Tristan*, 1533 [Rawles, 18;

Moreau, IV, 828].

(30) Voir: RAWLES, *Denis Janot cit.*, pp. 21-27.

(31) [Rawles, 35; Moreau, IV, 1830]. W. Kemp a démontré que Janot avait déjà publié, en association avec Jean Saint-Denis, le *Pérégrin* en avril 1529 (voir W. KEMP, *A Complex Case of Privilege Infringement in France: The History of the Early Editions of Caviceo's "Peregrin" 1527-1529*, B. B., 1992, 1, pp. 41-62, plus part. p. 57 et nn. 2-3). Sur la traduction française du *Pérégrin*, voir: REYNIER, *op. cit.*, pp. 49-66; T. UETANI, «Dassy (François)», in *Dictionnaire des Lettres françaises cit.*, pp. 323-324.

(32) D'après le catalogue de ses impressions en langue française qu'il publie vers 1543, Janot aurait donné une édition de *Meurvin*, parue, selon Henri Omont, en 1539 (voir *Table des livres de Denis Janot, Imprimeur du Roy en langue Françoisse*, in H. OMONT, *Catalogue des éditions françaises de Denis Janot, libraire parisien (1529-1545)*, Nogent-le-Rotrou, Daupley-Gouverneur, 1899). Aucun exemplaire de cette édition n'est connu. Publié en 1540 (a. st., car l'achevé d'imprimer porte la date du 20 janvier 1540) par Étienne Caveiller pour Jean Longis et Pierre Sergent, avec un privilège accordé à Longis daté du 24 juillet 1539, *Meurvin* aurait été édité par Janot probablement dans le cadre d'une collaboration avec Longis et Sergent commencée depuis 1534-1535 (voir: S. Rawles, *Denis Janot cit.*, p. 21). Il s'agit en tout cas d'une mise en prose récente, datée de 1531, à peu près contemporaine des remaniements de Gilles Corrozet de *Richard sans paour* et de l'*Histoire d'Apolonius prince de Thir* (voir: L'histoire du | Preux Meurvin, fils de Oger le | dannoys, lequell par sa prouesse | conquist Hierusalem, Babi= | lone et plusieurs autres | royaumes sur les infi= | deles.- Paris, Estienne Caveiller pour Jean Longis et Pierre Sergent, 1540 (a. st.), in-4° goth. [Ars.: 4 BL 4270 Rés]).

d'un roman chevaleresque espagnol publiée l'année précédente à Lyon par Pierre de Saincte Lucie³³, il pourrait s'agir d'une première tentative, de la part de Janot, de renouvellement du genre, qui anticipe sur l'entreprise des *Amadis*. Même s'il ne fait que reprendre une édition lyonnaise, on saisit le côté expérimental dans le curieux petit format in-12° allongé, tout à fait insolite pour un roman chevaleresque, qui reste un cas unique dans sa production et qui caractérisait, par contre, les éditions humanistes de Simon de Colines à Paris et celles lyonnaises de François Juste³⁴.

Ce n'est que l'année suivante, en 1536, l'année du passage aux caractères romains, qu'il se lance définitivement dans l'édition de romans sentimentaux, en reprenant souvent des ouvrages à succès déjà publiés par d'autres confrères, mais aussi, à partir de cette base constituée de valeurs sûres, en proposant des nouveautés. En 1536, il publie dans un format in-8° et en lettres rondes la *Deplorable fin de Flamette* – version française de Maurice Scève du roman espagnol *Breve tractado de Grimalte y Gradissa* de Juan de Flores publiée l'année précédente à Lyon chez François Juste dans un format in-8° en caractères gothiques – et le *Livre d'amours de Pamphile et Galathée* – version française d'un poème latin dialogué anonyme du XII^e siècle publiée pour la première fois par Antoine Vérard en 1494³⁵. Et ensuite, en l'espace de quelques années, outre l'édition partagée avec Jean Longis et Vincent Sertenas des cinq premiers livres des *Amadis* (de 1540 à 1544), il fait paraître la première édition des *Angoysses douloureuses* d'Hélisenne de Crenne (1538), le *Songe d'Hélisenne de Crenne* (1540 et 1541), la *Complainte de Flamette* de Boccace (1541), les *Treize demandes d'amour* extraites du *Filocolo* de Boccace (1541), la *Punition de l'amour contempné* (première version des *Comptes amoureux* de Jeanne Flore) (1541), l'*Amant mal traicté de s'amie* de Diego de San Pedro (1541), les *Quatre premiers livres des Eneydes* d'Hélisenne de Crenne (1541 a. st.) et le *Philocope* de Boccace (1542 a. st.)³⁶. À côté du renouvellement radical du genre chevaleresque que représentent les *Amadis*, grâce à la réécriture renaissante de l'original espagnol due à Herberay des Essarts et à l'utilisation dans une élégante édition in-folio des caractères romains, présentation matérielle qui élève le roman au rang des plus prestigieux livres humanistes de la période³⁷,

(33) Il pourrait s'agir d'une édition partagée avec Pierre Sergent qui imprime le même roman à quelques jours de distance [Rawles, 41; Moreau, IV, 1373-1374]. Cette version française du roman espagnol *Lepolemo llamado el Cavallero de la Cruz, hijo del emperador de Alemania* d'Alonso de Salazar (Valencia, 1521), publiée pour la première fois à Lyon en 1534 par le «Chevalier du Clergé royal» (voir: *La triumpante et veritable histoire des haultz et chevalereux faitz d'armes, du trespuissant et tresmagnanime, et plus que victorieux prince Meliadus (dict le chevalier de la Croix), filz unique de Maximian Empereur des Allemaignes*, Lyon, Pierre de Saincte Lucie, 1534, in-4° goth.), qui exploite le succès du *Meliadus de Leonnoys* avec lequel elle a été souvent confondu, a connu plusieurs rééditions jusqu'au début du XVII^e siècle.

(34) Dans ce format François Juste publie par exemple la *Complainte tres piteuse de Flamette* en 1532, suivie entre 1533 et 1535 d'une vingtaine d'éditions, parmi lesquelles on trouve des œuvres de Marot, de Rabelais ou de Coquillart (voir W. KEMP, *Les éditions parisiennes et lyonnaises de la "Complainte de Flamette" de Boccace (1531-1541)*,

"Studi francesi", XXXII, 2, 1989, pp. 256-259).

(35) [Rawles, 50, 55]. Sur l'utilisation des caractères romains pour l'édition des romans sentimentaux, voir: KEMP, *Les éditions parisiennes cit.*, pp. 251-253, 263-264. Sur le *Livre d'amours*, voir: J. de MORAWSKI, *Pamphile et Galatée par Jean Bras-de-Fer de Dammartin-en-Goële. Poème français inédit du XVI^e siècle. Edition critique précédée de recherches sur le PAMPHILUS latin*, Paris, Champion, 1917; M. B. WINN, *Antoine Vérard Parisian Publisher 1485-1512. Prologues, Poems and Presentations*, Genève, Droz, 1997, pp. 446-450.

(36) Voir: *Angoysses douloureuses* [Rawles, 263, 264], *Songe* [Rawles, 116, 142], *Complainte de Flamette* [Rawles, 135], *Treize demandes d'amour* [Rawles, 136], *Punition de l'amour contempné* [Rawles, 146], *L'Amant mal traicté de s'amie* [Rawles, 158, 330], *Quatre premiers livres des Eneydes* (privilegé du 8 mars 1541) [Rawles, 347], et *Philocope* (achevé d'imprimer du 24 février 1542) [Rawles, 164].

(37) Voir: RAWLES, *Denis Janot cit.*; ID., *The Earliest Editions cit.*; M. SIMONIN, *La disgrâce d'Amadis*, "Studi francesi", XXVIII, 1, 1984, pp. 1-35.

nous ne trouvons donc que des romans d'amour qui sont, dans la plupart des cas, des versions de l'italien ou de l'espagnol.

C'est dans ce contexte qu'apparaît en 1541 le *Chevalier doré*. Il est imprimé, rappelons-le, dans un format in-8°, comme la plupart de ces ouvrages³⁸, et en lettres rondes. Mais encore, le titre, qui contient comme pour la plupart des romans sentimentaux – et à la différence des romans médiévaux même 'idylliques' – un lexème renvoyant à la notion d'amour (voir *La plaisante et amoureuse histoire*), est présenté dans la page de titre avec des caractères et une disposition typographiques analogues à celle des romans sentimentaux cités et absolument identiques, jusque dans l'encadrement qui entoure le titre, à ceux des *Angoysses douloureuses*³⁹. Ce faisant, l'éditeur assimile le *Chevalier doré* aux autres romans sentimentaux et lui confère, en l'imprimant dans la même présentation matérielle que les *Angoysses*, un statut équivalent à celui du roman d'Hélisenne. À la différence de ce qui arrive avec les romans chevaleresques médiévaux, ou même avec les *Amadis* et les autres romans chevaleresques de la Renaissance imprimés dans les années 1540 et 1550, Janot ne va pas jusqu'à proposer une collection de romans sentimentaux reconnaissable par un ensemble constant de traits matériels, typographiques et péritextuels. Il n'en reste pas moins que les pages de titre, quel que soit le format, présentent des caractéristiques communes et que de cette analogie se dégage une amorce ou un effet de collection.

Nous ne connaissons pas l'auteur de cette adaptation du *Chevalier doré*. Remarquons toutefois les analogies avec les réécritures de Gilles Corrozet de *Richard sans peur* et de la *Plaisante et agréable histoire d'Apolonius prince de Thir*, que Janot avait publiées au tout début de sa carrière. Corrozet d'ailleurs publiera en 1546 une adaptation en vers d'un conte qu'il a extrait du *Pérégrin* du Caviceo, le *Compte du rossignol*⁴⁰. L'opération se situe sans doute dans le sillage de celles accomplies par Janot et Corrozet – qui cependant signait ses œuvres au moins avec sa devise –, dont la collaboration continue en ces années mêmes: entre 1539 et 1540, par exemple, ils travaillent ensemble à la publication des *Blasons domestiques* et de l'*Hecatographie*.

La reprise de l'édition de Janot l'année suivante par l'imprimeur lyonnais Denis de Harsy, que l'on peut aujourd'hui identifier grâce à sa marque, est également intéressante. En effet Denis de Harsy, qui avait publié, toujours en caractères romains, Clément Marot dès 1534, la *Pénitence d'amour* de René Berthault de la Grise, des éditions illustrées de *Gargantua* et de *Pantagruel*, le *Disciple de Pantagruel* et le *Courtisan* de Castiglione entre 1537 et 1538 et les *Comptes amoureux* de Jeanne Flore entre 1541 et 1542, reprend plusieurs publications de Janot, parmi lesquelles les *Angoysses*

(38) Janot joue en fait sur trois formats: in-16°, in-8° et in-folio (pour le *Philocope*). Le libraire-imprimeur adopte le format in-16° (ou, selon Rawles, 16° in-8°) (63 sur 95 millimètres) pour des ouvrages qui semblent destinées plus particulièrement aux Dames. Il s'agit de la *Complainte de Flamette*, des *Treize demandes d'amour*, de la *Punition de l'amour contempné*, des *XXI Epistres d'Ovide* [Rawles, 156], des *Mots dorés* [Rawles, 159] et des *Epithomes* de Valère le grand [Rawles, 161] (voir aussi W. KEMP, *Les éditions parisiennes cit.*, p. 256). Les ressemblances dans la disposition et les caractères typographiques de leurs pages de titre renforcent l'impression d'être en présence d'une mini-collection de poche pour le public féminin. Quant au *Philocope* [Ars.: Fol BL 950 Rés], le choix du format in-folio tend à le dissocier des autres romans sentimentaux et à le rapprocher des *Amadis*.

(39) Pour une reproduction de la page de titre

des *Angoysses*, voir de CRENNE, *op. cit.*, p. 94. Pour l'encadrement, voir P. RENOARD, *Les marques typographiques parisiennes des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1926, n. 485. Dans le titre coïncident aussi le type et la dimension des caractères et l'alternance de lignes en lettres minuscules et majuscules. La première page du texte aussi est identique, avec la même disposition typographique de l'ensemble et la même lettre L (voir, par exemple, l'exemplaire conservé à la BNF [BNF: Rés p z 2013]).

(40) Le *Compte du rossignol*, publié à Paris par Corrozet en 1546 et réédité à Lyon par Jean de Tournes en 1547, qui a pour sujet l'«Amour trespudique et sincere, | Que tout cœur chaste ayme, adore et revere», est la «narration | De deux Amans, dont la vie amoureuse | Eut une fin honneste et vertueuse» (Le Compte du | ROSSIGNOL | [fleuron] | [m. t.] | A LYON, | Par Iean de Tournes. | M.D.XLVII., p. 3) [BNF: Vélins-2928].

douloureuses d'Hélisenne de Crenne et l'*Hecatographie* de Corrozet⁴¹. Son édition du *Chevalier doré* s'insère dans une production sans liens génériques avec les romans chevaleresques et où l'édition de textes de la Renaissance occupe une place importante⁴². L'imprimeur lyonnais, dont l'activité était à ce moment-là tournée principalement vers l'édition (ou plutôt la reprise d'éditions parisiennes) de textes de la Renaissance, ne considérait évidemment pas le *Chevalier doré* comme un roman chevaleresque et ne le proposait pas comme tel à son public cultivé lyonnais. En d'autres termes, avec sa réédition, il ne faisait que confirmer l'opération de Janot.

L'insertion du *Chevalier doré* dans un ensemble de romans sentimentaux est rendue possible, bien entendu, par les caractéristiques de l'épisode extrait de *Perceforest*, dont la matière se prêtait à l'opération. Le contenu de l'extrait justifie ainsi la re-catégorisation du récit du domaine générique chevaleresque au domaine générique sentimental, autrement dit sa transformation de ce qui est un simple épisode de roman chevaleresque en un roman sentimental. Toutefois, cette considération risque de rendre banale l'opération accomplie par Janot. Quelques années après, en effet, un autre libraire parisien, Jean Bonfons, très attaché aux fonds traditionnels, imprime le même texte, mais avec un titre et sous une veste typographique complètement différents qui ramènent l'ouvrage dans le domaine générique d'origine en le présentant comme un roman chevaleresque.

Le titre de l'édition non datée de Jean Bonfons, publiée entre 1547 et 1568, est le suivant: *L'Hystoyre du chevalier aux armes doree [sic] et Bethides et de la Pucelle surnommee Cueur Dacier et des grand ioustes et combastz et fais Darmes que fist le chevalier estrange en plusieurs et diverses places pour soutenir son honneur*⁴³.

Dans ce titre, il n'est plus question d'amour, tout est focalisé sur les joutes et les combats du chevalier et sur son honneur. En outre, un troisième personnage est évoqué: il s'agit d'un autre chevalier qui s'insinue dans le couple amoureux original pour suggérer l'existence d'un couple chevaleresque traditionnel d'amis exemplaires.

(41) Voir KEMP, *Denys de Harsy cit.*. Publiées par Janot en 1538 avec un privilège accordé pour deux ans, les *Angoysses* sont rééditées par Harsy sans nom, ni lieu ni date, sans doute l'année suivante (voir CRENNE, *op. cit.*, pp. 44, 53-54). Imprimée par Janot en 1540, l'*Hecatographie* est reproduite, avec des modifications, par Harsy sans nom, ni lieu ni date, vers fin 1540. Quant à l'édition des *Comptes amoureux*, s'il est vrai, comme le souligne à raison Kemp, que Harsy avait choisi de s'approvisionner principalement chez Janot (plutôt que chez ses confrères lyonnais), on peut alors supposer que son édition constitue une reprise augmentée de celle de Janot de 1541. À partir de la reconstruction tout à fait convaincante de Kemp, la publication des *Comptes* chez Harsy pourrait être ainsi située entre fin 1541 et début 1542 (voir KEMP, *Denys de Harsy cit.*).

(42) À côté de l'édition d'ouvrages liturgiques et juridiques, Denys de Harsy, actif entre 1522 et 1554 (ou 1559), imprime aussi les auteurs classiques. Pour un premier recensement de ses éditions, voir: Y. de LA PERRIÈRE, *Supplément provisoire à la «Bibliographie lyonnaise» du président Baudrier. Fascicule 1*, Paris, Bibliothèque Nationale, pp. 1-25; S. von GÜTLINGEN, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden et Bouxville,

Koerner, IV, 1996, pp. 101-153. Ces répertoires provisoires, largement incomplets, qui ne mentionnent pas par exemple le *Chevalier doré*, sont à compléter avec les études citées à la note 15, qui concernent surtout ses reprises non autorisées des éditions de ses confrères parisiens (Janot) et lyonnais (Juste). Sur les relations entre Harsy et Janot, voir plus part.: RAWLES, *La typographie de Rabelais cit.*; ID., *The Daedalus Affair cit.*; KEMP, *Denys de Harsy cit.*. Harsy aurait repris à Janot les *Angoysses* d'Hélisenne de Crenne, *Le disciple de Pantagruel*, les *Controverses* de Gratiens Dupont, les *Comptes amoureux* de Jeanne Flore, l'*Adolescence Clémentine* de Marot, *Le livre de l'internelle consolation*, les *Emblèmes d'Alciat*, le *Theatre des bons engins* de la Perrière et l'*Hecatographie* de Corrozet. Le *Courtisan* de Castiglione constitue un cas à part: c'est Longis qui transfère le privilège à Harsy en 1537. À cette liste, il faut ajouter le *Chevalier doré*.

(43) Actif entre 1543 et 1568, Jean Bonfons succède à son beau-père Pierre Sergent en 1547 à l'adresse «Rue Neufve Nostre Dame a lenseigne Saint Nicolas» (voir RENOARD, *Répertoire des imprimeurs cit.*, pp. 42, 395). Cette adresse, qui figure dans la page de titre du roman, permet de placer son édition après 1547.

Mais surtout, sans s'arrêter sur la langue à la graphie archaisante, le roman est imprimé dans un format in-4° en caractères gothiques et il est parfaitement inséré dans une véritable collection de romans chevaleresques médiévaux, qui continue la tradition des éditeurs parisiens précédents, dont il reprend d'ailleurs les éditions. Jean Trepperel, Michel et Philippe Le Noir ou Alain Lotrian avaient commencé en effet très tôt à imprimer les romans dans un format et dans une présentation typographique qui, dès la page liminaire, permettaient d'identifier le genre d'appartenance de l'ouvrage.

Nous devons à Arlette Destot, dont le mémoire de maîtrise est déposé à la Réserve de la B.N.F., une présentation de l'activité et de la production de Jean Bonfons⁴⁴. D'après le recensement de Destot, sa production romanesque, qui représente presque un tiers de l'ensemble de ses 136 titres parvenus jusqu'à nous, comprend 39 éditions de romans chevaleresques, dont 6 sont publiés par sa veuve⁴⁵. Les 32 romans certainement édités par Jean Bonfons (auxquels il faut ajouter une réédition) sont tous imprimés dans un format in-4°, en caractères gothiques, avec gravures sur bois, et presque toujours en deux colonnes. Les pages de titre sont imprimées en rouge et en noir, avec une gravure au centre de la page, qui représente en général un chevalier ou une scène de Bataille, et le texte est caractérisé par sa division en chapitres courts, par la présence de nombreuses lettrines et par l'absence de titre courant⁴⁶.

En examinant de plus près les exemplaires de la production de Jean Bonfons, on peut constater que les éléments qui caractérisent la collection de romans ne sont pas les caractères gothiques, le format in-4° ou l'illustration gravée sur bois dans la page de titre, qui sont présents dans d'autres ouvrages de Bonfons, mais bien, associés à ces éléments nécessaires, les trois premières lignes du titre, lequel s'étend en général sur plusieurs lignes, imprimées en gros caractères, ainsi que la grande lettrine initiale ornée – dans la presque totalité des cas un «L» majuscule – qui s'étale sur la hauteur de ces trois premières lignes. À ces éléments distinctifs s'ajoutent d'autres éléments qui contribuent à identifier la collection, même s'ils ne sont pas toujours présents,

(44) Voir A. DESTOT, *Un libraire parisien au xvf siècle: Jean Bonfons. Édition et littérature populaires*, Université de la Sorbonne-Paris I, Mémoire de maîtrise, 1977 [BNF: Rés Usuels IMPR-LIBR Nz 88ter], qui contient un catalogue des éditions avec leur description (pp. 129-139). Voir aussi l'étude d'A. CHARON-PARENT (*Jean Bonfons, libraire parisien, et l'illustration des romans de chevalerie*, in *Le livre et l'image en France au xvf siècle*, *Cahiers V. L. Saulnier*, 6, 1989, pp. 57-74), qui porte plus particulièrement sur les gravures des romans. Marié à Catherine Sergent, fille du libraire Pierre Sergent (1527/30-1547), Jean Bonfons travaille aussi en association avec d'autres confrères, comme Vincent Sertenas et Jean Dallier.

(45) Il s'agit des romans suivants: *Maugis* (Destot, 17), *Jean de Paris* (Destot, 25), *La Belle Hélène* (Destot, 26), *Mélusine* (Destot, 35), *Ogier* (Destot, 36) et *Pierre de Provence* (Destot, 38). D'après Brunet (*Manuel cit.*, III, 524), *Jean de Paris* avait déjà été publié par Jean Bonfons. La veuve reprend aussi *Valentin et Orson* (Destot 39) déjà publié par son mari. Par ailleurs, l'un des titres de la liste, *Siperis de Vinevaux* (Destot, 20), pourrait être en fait une édition de Pierre Sergent. Il présente en effet des analogies avec, par exemple, deux autres romans de Sergent (dont le nom figure dans le colophon) –

Edipus [BNF: Rés Y2 718] et *Cleriadus* [BNF: Rés Y2 677] –, imprimés à la même adresse et, comme *Siperis*, à longues lignes. À la différence du modèle de page de titre adopté par Bonfons (voir ci-après), dans le titre de *Siperis*, imprimé à l'encre noir seul (comme *Edipus*), ne figure pas de lettrine (comme dans *Cleriadus*) et seulement les deux premières lignes (sur cinq) sont à gros caractères. Signalons encore que parmi les romans cités par Destot cinq ne sont connus qu'à travers une mention dans le *Manuel du libraire* de Brunet ou dans un catalogue de vente – *Milles et Amrys* (Destot, 6), *Galien rhotoré* (Destot, 10), *Meliadus* (Destot, 11), *Baudouin de Flandres* (Destot, 14) et *Clamadès* (Destot, 15) –, que *Florent et Lyon* (Destot, 1) et *Ponthus* (Destot, 18) se trouvent à Chantilly [resp.: Chantilly, 750 et 1580] et qu'un exemplaire de la *Conquête de Charlemagne (Fierabras)* (Destot, 22) est à la B.N.F. [B.N.F.: Rés p Y2 3142].

(46) Pour une description détaillée des caractéristiques matérielles et des illustrations des romans de Bonfons, voir: DESTOT, *op. cit.*, pp. 45-66; CHARON-PARENT, *Jean Bonfons cit.* Certaines données cependant, comme les dimensions des gravures sur bois des pages de titre (dans la plupart des cas 88 sur 90 millimètres et non pas 110 sur 120 millimètres), sont à corriger.

comme l'utilisation pour les titres des encres rouge et noire ou l'impression sur deux colonnes⁴⁷.

Le modèle cependant semble se mettre en place progressivement. L'examen des exemplaires nous livre des indices qui vont dans ce sens et qui permettent une datation relative. Plusieurs romans semblent remonter à la première période de l'activité de Bonfons. Dans *La Conquête du Grant Roy Charlemaigne des Espaignes*, par exemple, on trouve dans le colophon «Nouvellement imprimé à Paris pour Pierre Sergent», mais c'est la marque de Bonfons qui est imprimée à la fin du volume⁴⁸. Le roman est donc imprimé ou repris par Bonfons qui succède à Sergent en 1547. Par rapport au modèle qu'adoptera Bonfons, la page de titre se présente sans nom ni adresse du libraire-imprimeur et avec un bois de très grande dimension (100 sur 130 millimètres), entouré d'un double filet, qui occupe les deux tiers inférieurs de la page. La lettrine est présente, mais avec une seule ligne en gros caractères. On retrouve la même structure de page de titre avec un grand bois (105 sur 114 millimètres), sans nom ni adresse de l'imprimeur, et, cette fois, quatre lignes en gros caractères dans l'*Hystoire de Hercules* signée dans le colophon par Bonfons⁴⁹. Et surtout dans le *Rommant d'Artus de Bretagne*, qui porte en bas de la gravure de grande dimension (110 sur 120 millimètres) l'adresse du libraire, mais non son nom qu'on trouve à la fin estropié en «Bouffon»⁵⁰. Par contre, la lettrine et les lignes sont conformes au modèle. Un cas analogue est celui de *Godefroy de Bouillon*, toujours signé à la fin par «Bouffon», dont la page de titre est ornée d'une grande illustration (118 sur 118 millimètres) et où les deux premières lignes sont en gros caractères⁵¹. Remarquons qu'*Artus* connaît une réédition tout à fait conforme au modèle qui s'est entre temps imposé, dont le titre – *Les merueilleux faitz du preux et vaillant Chevalier Artus de Bretagne. Et les grandes adventures ou il s'est trouue en son temps*⁵² – remplace le titre de la première édition visiblement plus archaïque par son début – *Sensuyt le Rommant des merueilleux faitz du vaillant et preux chevalier Artus de Bretagne* –, qui reprenait celui de l'ancienne édition de la veuve Jean Trepperel et ensuite de Lotrian et Janot – *Sensuyt le preux chevallier Artus de Bretagne. Et traictant de merueilleux faitz*⁵³. Selon notre hypothèse, qui reste à véri-

(47) Font exception *Paris et Vienne* [BNF: Rés Y2 719] (Destot, 37), où est employé l'encre noir seul, *Godefroy de Bouillon* [BNF: Rés Y2 624] (Destot, 29) et *Isaïe le triste* [BNF: Rés Y2 563] (Destot, 4), imprimés à longues lignes, en raison sans doute des dimensions du roman, et *Geoffroy a la grant dent* [BNF: Rés Y2 678] (Destot, 27), imprimé en noir et à longues lignes. Dans les éditions de la veuve Bonfons le titre imprimé à l'encre noir seul semble devenir la règle, ainsi que l'impression sur une seule colonne.

(48) *La Conquête du Grant Roy Charlemaigne des Espaignes*, et: | les faitz & Gestes des douze Pers de France | et du grant Fierabras, et des troys Freres, qui | firent les neuf Espees: dont fierabras en avoit | troys pour se combattre a ses ennemys: comme | pourrez veoir par ce livre: et du petit Oliuier qui se combatit contre | ledict Fierabras. Nouvellement imprimé a Paris. xxi.c | [gravure], in-4° goth. [B.N.F.: Rés p Y2 3142] (Destot, 22). Voir aussi RENOARD, *Les marques typographiques cit.*, n. 60.

(49) LHystoire de Hercu | les, Et comment Iu | piter coucha avec= | ques la belle Almena dont est issu hercules [...] | [gravure], in-4° goth. [B.N.F.:

Rés Y2 688] (Destot, 3).

(50) Sensuyt le Rom | mant des merveil | leux faitz du vail= | lant et preux cheualier Artus de Bretagne. | [gravure] | On les vend a Paris en la rue neufue nostre Dame a l'enseigne saint Nicolas, in-4° goth. [BNF: Rés Y2 550] (Destot, 32bis).

(51) Les faitz et gestes du | preux Godefroy de | Boulion, et ses cheualeureux freres Baudouin | et Eustache, yssus de la noble lignee du cheualier au Cyne, avec | leur genealogie. Aussi plusieurs cronicques et hystoires, tant du | roy saint Loys, que de plusieurs aultres chualiers. lxxvii | [gravure] | On les vend a Paris en la rue neufue nostre Dame a l'enseigne saint Nicolas, in-4° goth. [BNF: Rés Y2 624] (Destot, 29).

(52) Les merueilleux | faitz du preux et | vaillant Cheva= | lier Artus de Bretagne. Et les grandes adventures ou il sest | trouve en son temps. | [gravure] | A Paris | pour Jean Bonfons, Libraire, demourant en la rue | neufue nostre Dame a lenseigne saint Nicolas, in-4° goth. [BNF: Rés Y2 551] (Destot, 32).

(53) Sensuyt le preux | cheuallier Artus | de Bretagne. Et | traictant de merueilleux faitz Imprime Nouvellement a | Paris en la rue neufue nostre

fier et à étayer par les résultats d'une analyse rapprochée des exemplaires, une mise en place progressive d'un modèle de page de titre s'est élaborée par touches successives et le modèle choisi, une fois fixé, a été adopté pour l'ensemble des romans imprimés par la suite⁵⁴.

Denis Janot s'adresse à un public cultivé, ou qui veut se cultiver, auquel il présente des œuvres (en général déjà publiées auparavant par d'autres) de la Renaissance italienne et française. Il répond ainsi à un besoin du marché, à une attente du public, qui l'amènent à innover, à expérimenter, en proposant aussi de nouveaux produits – d'Hélisenne de Crenne aux *Amadis* –, originaux ou résultats d'une réécriture ou d'une adaptation qui peut aller, comme dans le cas du *Chevalier doré*, jusqu'à une transformation d'identité générique.

Jean Bonfons, qui se contente de reprendre et de rééditer le vieux fonds chevaleresque traditionnel, récupère le *Chevalier doré*, en l'adaptant dans la présentation matérielle et sans quasiment toucher au texte, pour le diffuser auprès de son public, sans doute en majorité masculin et moins raffiné que celui de Janot. C'est presque un geste de ressaisissement par rapport à l'opération d'annexion accomplie par Janot.

Tant l'opération de Janot que celle de Bonfons ont réussi, car le roman, imprimé six fois jusqu'au début du XVII^e siècle, a eu le privilège d'avoir été lu par deux publics différents et d'avoir eu en somme deux vies, l'une dans la lignée Janot-Harsy-Rigaud, comme roman d'amour, l'autre dans la lignée Bonfons-Oudot, comme roman chevaleresque.

Cette double réception, cette double identité et cette double vie du *Chevalier doré* nous paraissent emblématiques de la situation du champ de la fiction narrative au XVI^e siècle, en proie à des transformations et à de réaménagements profonds sous l'influence de traditions et de modèles fort différents entre eux, qui tendent à se superposer et à se mélanger.

Aux prises avec l'héritage médiéval d'un côté et avec les modèles et les influences humanistes et renaissantes – italiennes, espagnoles ou antiques – de l'autre, le champ de la fiction narrative, en pleine évolution et sans repères théoriques et critiques stables, est à la recherche d'une voie dans un cadre traversé de tensions et de conflits. De ce point de vue, les années 1540 sont à plusieurs égards des années décisives; limitons-nous à citer l'affirmation de l'identité auctoriale – avec des écrivains qui signent leurs œuvres, d'Hélisenne de Crenne à Herberay des Essarts –, le renouvellement profond du genre chevaleresque, avec le succès des *Amadis* ou la parution d'un roman qui marquera le destin du genre – la version française des *Éthiopiennes* d'Héliodore proposée par Jacques Amyot en 1548 avec une préface qui ébauche une première réflexion théorique française sur le roman⁵⁵. Ainsi se mettent en place des éléments qui marqueront profondément l'évolution successive du genre romanesque.

Dame a lenseigne | de lescu de France. | XXXVI | [gravure], in-4^o goth. [BNF: Rés Y2 553]. Voir aussi: [Rawles, 240].

(54) Aux quatre romans cités qui relèveraient de la première période de l'activité de Bonfons, on peut ajouter *Paris et Vienne* qui, imprimé, comme nous l'avons vu, en noir et à longues lignes, n'a pas d'adresse en bas de la gravure, et peut-être *Jourdain de Blaves* (Destot, 30), dont la page de titre présente quatre lignes en gros caractères et une gravure entourée d'un double filet, comme celle de *Fierabras* – mais aussi du *Chevalier Bayard* (Destot, 24) et de *Guérin de Montglave* (Destot, 19). Après vérification, les romans qui suivent parfaitement le modèle, outre la réédition d'*Artus de Bretagne* et

du *Chevalier doré*, sont: *Geoffroy a la grant dent*, *Chevalier Bayard*, *Guérin de Montglave*, *Isaïe le triste* (Destot, 4), *Huon de Bordeaux* (Destot, 31), *Les quatre fils Aymon* (Destot, 34), *Berinus* (Destot, 23), *Guy de Warwick* (Destot, 2), *Jehan de Saintré* (Destot, 16), *Bertrand du Guesclin* (Destot, 28) et, parmi les éditions de la veuve, *La Belle Helaine* et *Valentin et Orson*.

(55) Sur Amyot et sa préface, voir: M. FUMAROLI, *Jacques Amyot and the Clerical Polemic Against the Chivalric Novel*, "Renaissance Quarterly", XXXVIII, 1, 1985, pp. 22-40; T. CAVE, *Pré-histoires. Textes troublés au seuil de la modernité*, Genève, Droz, 1999, pp. 129-41; S. CAPPELLO, «*Histoire fabuleuse*» e poetica del romanzo in Jacques Amyot,

Dans ce contexte, le *Chevalier doré* constitue un cas limite qui souligne, à la fois, l'existence de deux ensembles génériques distincts – les histoires d'amour (ou roman sentimental) d'un côté et le roman chevaleresque de l'autre – et leur proximité – proximité générique qui permet à un même texte narratif de relever des deux ensembles.

La double vie du *Chevalier doré* contribue à mettre en lumière également le rôle des libraires-imprimeurs aussi bien dans l'unification du genre des 'vieux romans' par assimilation et intégration dans les mêmes collections de différents types de romans médiévaux⁵⁶, que dans le maintien d'une différenciation des romans médiévaux des histoires d'amour modernes, qui à l'époque semblent bien constituer encore deux ensembles génériques distincts.

SERGIO CAPPELLO

in E. MOSELE (ed.), *Riflessioni teoriche e trattati di poetica tra Francia e Italia nel Cinquecento*, Fasano, Schena, 1999, pp. 151-81.

(56) Des romans chevaleresques aux romans idylliques et aux biographies romancées, écrites sur le modèle des romans chevaleresques, comme l'*Histoire du Chevalier Bayard*. Le *Chevalier Bayard* a été en effet publié par Bonfons dans une présentation matérielle parfaitement conforme au modèle adopté pour les autres romans (La vie & gestes | du preux

Che= | ualier Bayard, | Contenant plusieurs victoires par luy faictes, durant le regne | des Roys de France Charles huictiesme, Loys douziesme, & | Francoys premier de ce nom, tant es Italies, Naples et Picar= | die, que autres pays & regions. xv Ca. | [gravure] | A Paris. | Pour Iean Bonfons, Libraire, demourant en la rue | neufue nostre Dame a lenseigne saint Nicolas, in-4° goth. [BNF: Rés Ln27 1199] (Destot, 24)) (voir la reproduction de la page de titre dans A. CHARON-PARENT, *Jean Bonfons cit.*, p. 69).